

IV. — *Les Invasions des Normands.*

Pendant tout le ix^e siècle, le domaine des Carlovingiens fut troublé par les invasions des *Normands*.

Ces « hommes du Nord » étaient des pirates qui quittaient les pays peu riches du Danemark et de la Norvège pour aller chercher ailleurs ce que leur refusait le sol ingrat de leur patrie. Ces « rois de la mer » étaient des païens qui ne recherchaient que le pillage et le carnage. Après avoir affronté les périls de l'Océan sur leurs barques légères, ils remontaient le cours des fleuves, débarquaient en un endroit propice, parcouraient les campagnes environnantes, enlevaient tout ce qu'ils pouvaient trouver et reprenaient ensuite la mer avec leur butin.

Les Normands. — Ces irruptions n'eurent de commun avec les anciennes invasions barbares que les maux qu'elles causèrent. Ce n'étaient plus là des peuples quittant leurs foyers en masse pour se ruer pesamment sur des pays plus favorisés de la nature, mais bien des associations peu nombreuses de guerriers d'élite, sans femmes, sans enfants, sans esclaves, matelots et soldats tout ensemble, parcourant les mers, aussi rapides que les oiseaux de tempête, et opérant leurs descentes avec une soudaineté et une impétuosité qui paralysaient la défense et qui glaçaient de terreur leurs ennemis vaincus avant d'avoir rendu le combat. Dans les nuits orageuses des équinoxes, quand les marins des autres peuples se hâtent de chercher un abri et de rentrer aux ports, ils mettent toutes voiles au vent; ils font bondir leurs frères esquifs sur les flots furieux; ils entrent dans l'embouchure des fleuves avec la marée écumante, et ne s'arrêtent qu'avec elle; ils se saisissent d'un îlot, d'un fort, d'un poste de difficile accès, propre à servir de cantonnement, de dépôt et de retraite; puis remontent le fleuve et ses affluents jusqu'au cœur du continent, sur leurs longues et sveltes embarcations aux deux voiles blanches, à la proue aiguë, à la carène aplatie, sur leurs « dragons de mer » à la tête menaçante, comme ils disent. Le jour, ils restent immobiles dans les anses les plus solitaires, ou sous l'ombre des forêts du rivage; la nuit venue, ils abordent, ils escaladent les murs des couvents, les tours des châteaux, les remparts des cités; ils portent partout le fer et la flamme; ils improvisent une cavalerie avec les chevaux des vaincus, et courent le pays en tous sens jusqu'à trente ou quarante lieues de leur flottille.

(HENRI MARTIN, *Histoire de France*. Jouvët.)

Après l'an 843, les Normands remontèrent la Seine, pillèrent Paris et les faubourgs. De 850 à 853, ils dévastèrent l'Austrasie et la Neustrie, Beauvais, Nantes, Angers, Tours, Blois. — En 885, ils vinrent assiéger